

Visitez le Pentagone... comme si vous apparteniez au G.Q.G. américain

Autor(en): **Clark, H.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **96 (1951)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348430>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Visitez le Pentagone... comme si vous apparteniez au G.Q.G. américain

Le Pentagone... Beaucoup de personnes seraient tentées de faire comme le singe de la fable, c'est-à-dire de prendre le Pentagone pour un homme.

La vérité est toute autre. Car, lorsque les journaux ou la radio nous informent que le Pentagone a émis tel avis ou tel



commentaire sur les événements de Corée, il s'agit là du Grand Quartier Général américain, dont les services sont rassemblés dans un vaste bâtiment, le plus grand du monde, qui porte le nom de « Pentagone », dû à sa forme.

Sa construction fut achevée en 1942, en pleine guerre, par l'architecte californien Georges Bergstrom, qui en avait établi les plans. Bergstrom se flattait d'avoir, en adoptant cette forme de construction, supprimé radicalement tout espace inutilisé.

Le Pentagone a coûté 75 millions de dollars (plus de deux milliards et demi de francs français) et occupe 45 hectares de bâtiments construits en béton armé, renforcés par des blin-

dages et disposés de telle sorte que, pour aller d'un point à un autre, même le plus éloigné, il ne faut pas parcourir plus de 500 mètres. Les couloirs qui relient les bâtiments forment de véritables labyrinthes où l'on s'égaré facilement. La hauteur de l'ensemble ne dépasse pas celle d'une maison de cinq étages, ce qui semble paradoxal au pays des gratte-ciel. Ces cinq



étages possèdent dix mille bureaux et des kilomètres de couloirs.

La façade de chaque bâtiment mesure 300 mètres. Le Pentagone n'est desservi que par un ascenseur, mais les liaisons se font par des escaliers et tapis roulants et aussi par des rampes très peu inclinées.

Il est habité par 30 000 officiers et employés qui y résident en permanence. Le premier étage possède huit bars et dix restaurants pouvant servir 55 000 repas par jour. On y trouve aussi des coiffeurs pour hommes et femmes (car les deux sexes sont représentés au Pentagone) et des cireurs noirs.

Mais le Pentagone abrite aussi des services de recherches ultra-secrets qui ne figurent pas sur les plans et que, seuls, quelques officiers connaissent.

Tous ceux qui, à un titre quelconque, sont appelés à travailler au Pentagone portent un insigne — il y en a de plusieurs sortes — qui ne leur donne droit de circuler que dans certaines parties de l'immense édifice.

Un standard géant, occupé jour et nuit par 200 téléphonistes, assure les communications aussi bien à l'intérieur qu'avec l'extérieur. Ce réseau est l'objet de vérifications constantes à l'aide d'instruments très perfectionnés destinés à déceler les tables d'écoute. Chaque bureau est insonorisé et climatisé. L'expression « écouter aux portes » n'a plus ici aucun sens, pas plus que celle de « regarder par la serrure ».

La cour intérieure est ornée de très beaux jardins bordés d'allées qui épousent la forme du Pentagone et aboutissent à une piscine dont l'eau, été comme hiver, est maintenue à température constante.

On se doute bien que, pour pénétrer dans ce véritable sanctuaire, il faut montrer patte blanche.

Dès l'entrée, vous êtes accueilli par de charmantes auxiliaires féminines qui vous remettent entre les mains de la Military Police, laquelle procède à une minutieuse série de vérifications avant de vous confier aux guides, toujours militaires, qui doivent vous conduire à la personne ou au service qui vous a convoqué.

Les mêmes formalités sont exigées à la sortie. Les serviettes sont minutieusement vérifiées et tout objet métallique est décelé par les rayons infra-rouges dès que vous franchissez une porte.

Les couloirs sont peints de couleurs différentes correspondant aux divers services. Pour arriver à se déplacer dans ce vaste labyrinthe, sans courir le risque de s'égarer, il faut un apprentissage d'un mois.

H.-F. CLARK.